

Louise Kirouac

Force de la composition et équilibre des couleurs

Lisanne Le Tellier
Magasin'Art, 17^e Année, No 2 hiver 2004/2005

Il y a de ces rencontres dont on a le sentiment qu'elles unissent les esprits semblables autour d'une même perception de la réalité. Cette parenté d'âme, je l'ai rapidement éprouvée avec Louise Lecor Kirouac, une femme naturelle, simple et généreuse. Toute sa vie, elle aura préféré demeurer libre et a orienté le moindre de ses choix selon cette priorité. C'est donc une femme épanouie et sereine que j'ai eu le plaisir de découvrir, heureuse d'avoir pris le temps de nourrir sa passion pour la peinture, d'explorer ses envies et de s'être occupée de ceux qu'elle aime. Née en 1939 et originaire de Brownsburg où elle demeure toujours, elle se souvient avoir dû, au départ, peindre sur la table de la cuisine parce qu'elle n'avait pas encore d'atelier. « À l'heure des repas, il me fallait ranger chaque fois mon matériel et



tout ressortir après. » Comme quoi la véritable passion s'accommode d'un rien et prime sur l'inutile.

Son père, un Breton érudit qui avait fait le tour du monde, est venu s'établir au Canada après avoir complété ses Beaux-Arts à Paris. Il fera bénéficier sa fille et ses deux fils de ses connaissances et de son talent en tant que peintre et homme de théâtre accompli, en créant un environnement familial où l'art et les échanges d'idées tenaient une place de choix. « Papa encourageait les discussions à la maison, même si mes points de vue pouvaient parfois le provoquer. » Ce privilège permettra à chacun des petits Lecor de développer sa propre pensée et d'être capable d'exprimer sa sensibilité sans compromis par rapport à son identité.

Les deux garçons, Paul et Jean-Claude deviendront d'ailleurs peintres. L'aîné, Paul-Tex Lecor, le chansonnier et guitariste, se dirigera vers la peinture et deviendra celui qui l'initiera à cette discipline. Il sera son seul professeur, orientant au départ les grandes lignes de sa composition et lui enseignant comment regarder pour trouver la perspective offrant un aspect intéressant. C'est donc sous la foulée de son grand frère que Louise Kirouac osera, elle aussi s'aventurer sur cette voie artistique de manière toujours plus intense. Cependant, elle ne trouvera pas toujours facile au début de peindre aux côtés de quelqu'un dont la maîtrise du dessin et de la couleur lui feront faire des comparaisons pouvant avoir un effet paralysant. « C'est lui qui m'a amenée à travailler dehors, directement sur le motif. Parfois, lorsque nous allions ensemble sur un site, je cherchais encore mon angle pour constater que pendant ce temps, Tex s'était déjà passablement avancé dans le traitement de son sujet. » Mais son désir d'avancer sera assez fort pour la faire continuer et elle convertira plutôt cette tension en occasion d'apprendre et de se

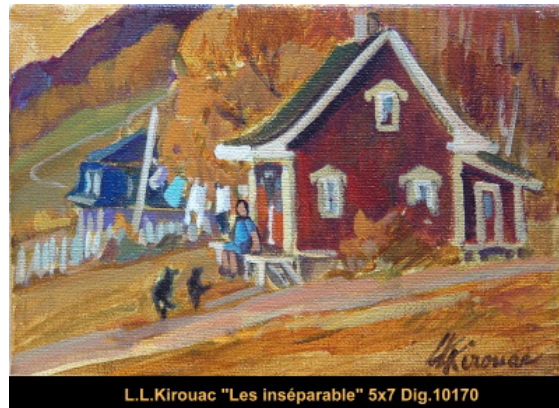


dépasser constamment. Stimulée par son frère qui partagera avec elle ses qualités d'observateur et son immense talent, elle développera peu à peu son propre style et aura de plus en plus confiance en elle, à l'écoute de son intuition personnelle. Exigeante, elle sera sa plus sévère critique et aimera se donner des défis sans craindre de s'impliquer à fond et d'aller plus loin, avec toute l'ardeur qui caractérise sa personnalité. « Il ne faut jamais s'asseoir sur une certitude » rappelle-t-elle d'ailleurs avec sagesse.

Amoureuse des grands espaces, Kirouac parcourt les campagnes et les régions du Québec à la recherche d'une vision qui lui donnera l'élan de peindre. Ses expéditions sont donc pour elle comme une quête de beauté et d'émotions qu'elle emmagasinerait tant dans sa mémoire que dans

toutes les cellules de son être afin de les rendre sur la toile avec bonheur et vivacité. De la même façon qu'elle attend l'étincelle qui fera jaillir en elle le goût de peindre, elle tient à ce que la personne qui choisit une de ses œuvres éprouve également une attirance sincère pour elle-ci. « Il faut avoir un coup de cœur pour une toile et non pas l'acheter juste comme un élément qui s'agence bien à notre décor. Ça doit être émotif avant tout. » Quand elle fait un tableau, elle commence d'abord par se faire plaisir à elle-même, sans aucune préoccupation commerciale. Trouver l'endroit idéal représente ainsi une ambition qui la mènera à sillonner mille petites routes et chemins enrubannés, au hasard de ses promenades. Puis soudain, l'originalité d'un détail, l'unicité d'un angle ou la douceur d'une lumière fera apparaître le sujet avec précision, devant ses yeux sans cesse à l'affût. Prenant plaisir à parler avec les gens qu'elle croise dans les paroisses, elle s'attarde à écouter les histoires qu'ils lui racontent et qui lui donne davantage le goût de reproduire une parcelle de leur contexte, tel un témoignage historique visuel. Elle rêve d'ailleurs un jour de faire un livre sur les villages du Québec et possède une quantité impressionnante de photo de référence qu'elle ne souhaiterait pas voir se perdre sans connaître de continuité.

Pour manifester avec force les sensations dont elle s'imprègne sur place, elle affectionne les formats de bonne dimension (souvent 24 x 30 ou 30 x 36 po.), lesquels véhiculent mieux cette impression de grandeur qui émane des vastes étendues et des larges panoramas. À l'image de celle qui leur donne vie, ses œuvres produisent un impact à la fois doux et fort, partiellement par leur taille mais surtout par la puissance des couleurs vibrantes qui s'y expriment harmonieusement, sans jamais choquer l'œil ni verser dans un certain courant cherchant à flanquer des couleurs vives au regard, au lieu de simplement ajouter de l'éclat.



Elle parvient ainsi à créer des toiles flamboyantes qui savent respecter le sujet représenté tout en y ajoutant une touche d'imaginaire. Une part de son secret est de savoir attendre et de choisir le bon moment, la bonne luminosité, la bonne saison. Et certainement aussi d'être capable de s'émerveiller, avec authenticité. Le progrès amenant son lot de nouvelles constructions, les petits villages d'autrefois se transforment et leur charme se dissipe avec le temps. Le travail de Louise Kirouac permet dès lors d'immortaliser ce patrimoine unique et d'en conserver l'essence avant qu'elle ne disparaisse complètement. « Les matériaux modernes comme le vinyle ou l'aluminium, même si ils sont plus pratiques, ont enlevé beaucoup de cachet aux maisons. Je comprends les gens de vouloir simplifier l'entretien de leurs demeures parce que personne n'a plus le temps de s'en occuper, aspirés qu'ils

sont par le rythme de vie de plus en plus rapide, voire essoufflant. Mais je préfère les peindre telles qu'elles étaient autrefois. » C'est dans le même esprit qu'elle ajoute des vaches ou des moutons dans les champs souvent déserts aujourd'hui. « On ne voit presque plus d'animaux brouter dans leur pâturage de nos jours à cause des élevages modernes et je les sors de leur grange dans mes tableaux. »

Profondément animée par sa passion, Louise Kirouac a toujours su prendre le temps de vivre, quitte à limiter ses besoins matériels afin de ne pas être esclave de la consommation et de conserver son indépendance de création. « La plus grande richesse, c'est d'être libre. Pour moi, cette liberté prend la forme de moments d'évasion dans la nature où, devant l'immensité tranquille d'un paysage, je prends le temps, pinceau à la main, de respirer un peu l'infini, dans le silence qui propose un genre de recueillement contemplatif. » Comme les enfants, Louise Kirouac se couche chaque soir avec la hâte du lendemain et de ce qu'il peut encore lui apporter de projets merveilleux et d'expériences nouvelles, peut importe son âge. En la regardant, il est évident que la vraie jeunesse réside dans le cœur, pourvu qu'on l'ai conservé bien vivant.